

Ceci fait partie de la série

Diriger l'Eglise

De

Coy Roper

Résoudre le problème de la dérive

Jusqu'ici dans cette série de leçons, nous avons présenté la perspective biblique de la conduite de l'Eglise et nous avons présenté une introduction à plusieurs aptitudes nécessaires aux dirigeants. Dans cette troisième partie, nous étudierons quelques uns des défis les plus communs (certains les appellent des problèmes) que les dirigeants rencontrent.

Les livres sur la conduite de l'Eglise ne sont peut-être pas assez pratiques. Après les avoir lus, les responsables pourraient se poser la question, "Comment est-ce que cela m'aide à résoudre le problème que j'ai maintenant ?" Ces leçons sont conçues pour vous aider à trouver la solution, bien qu'il soit clair que personne ne possède toutes les réponses à tous les problèmes de l'Eglise.

Le premier défi que nous voulons voir est celui des personnes qui délaissent l'Eglise du Seigneur.

UN GRAND DEFI

Aucune assemblée n'est à l'abri du problème des membres infidèles. L'apostasie dans le Nouveau Testament est une possibilité et un fait. On prévient les chrétiens qu'ils peuvent tomber (1 Co 10.12 ; Hé 6.4-6), et quelques-uns sont effectivement tombés (Ga 5.4 ; Jc 5.19-20). C'est une réalité aujourd'hui aussi ; probablement 50% des convertis deviennent infidèles. Dans la plupart des communautés où l'Eglise existe depuis longtemps, il y a autant de membres qui ont abandonné l'assemblée qu'il n'en reste de fidèles.

Ce n'est pas uniquement un problème ; c'est une tragédie. La Bible dit que ceux qui ont connu le Seigneur puis sont retournés aux souillures du monde se trouvent dans une situation plus grave qu'auparavant (2 P 2.20-22). Imaginez que vous perdiez un frère ou une sœur de votre propre famille ! C'est ce qui arrive quand l'un de vos frères spirituels se détourne de la foi !

Trop d'assemblées font trop peu pour aider les membres à rester fidèles. On accueille les nouveaux par la grande porte, puis ils partent par la petite porte. Nous devons fermer la petite porte !

Que faire pour résoudre ce problème ? Une solution possible se trouve dans Hébreux 10.19-25.

L'épître aux Hébreux fut écrite à des chrétiens en danger d'apostasie. On les avait mis en garde contre la dérive (2.1), contre le "cœur méchant et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant" (3.12), contre la désobéissance comme celle d'Israël (4.11) et contre l'apostasie dont il est impossible de se repentir (6.4-6). (Voir aussi 6.7-8 ; 10.26-31 ; 10.35 ; 10.39 ; 12.15-17.)

L'apostasie en question consiste en doctrines étrangères (13.7-10) ; on pense qu'il s'agit de chrétiens juifs qui avaient quitté le judaïsme, mais qui risquaient de se remettre à suivre Moïse.

La menace n'était pas seulement d'une apostasie doctrinale ; mais également d'une apostasie pratique. Ils risquaient de devenir "nonchalants" (6.12). Ils étaient découragés et apathiques ; l'auteur dit : "Redressez les mains abattues et les

genoux paralysés" (12.12). Ils n'avaient pas grandi comme ils auraient dû (5.11-14), et quelques-uns avaient abandonné l'assemblée (10.25)¹.

Leur situation nous est familière. Les responsables aujourd'hui n'ont sans doute pas à lutter contre les enseignements spécifiques que traite l'épître aux Hébreux mais, mis à part cela, la description de chrétiens en danger d'apostasie pourrait s'adresser à une assemblée moderne. La solution au problème posé en Hébreux, et surtout dans 10.19-25, est donc d'actualité aujourd'hui. Que nous suggère ce passage quant au problème de la dérive ?

LA SAINE DOCTRINE

Il propose, tout d'abord, que l'assemblée reçoive un enseignement correct.

L'épître aux Hébreux met l'accent sur le mot "meilleur". Tout ce qui se rapporte au Christ et à sa voie est supérieur à la loi de Moïse. Nous avons un meilleur porte-parole (1.1-2). Il est supérieur aux anges (1.4-14) et sa loi est supérieure à la leur (2.2). Il est plus grand que Moïse (3.3), et son sacerdoce est supérieur au sacerdoce Lévitique (7.7, 15-16, 23-28). Par lui nous avons une espérance meilleure (7.19), une alliance meilleure (7.22 ; 8.6-7) basées sur de meilleures promesses (8.6), et sur un sacrifice meilleur (9.9-10, 12-14, 23 ; 10.1-4, 10-18). Son sanctuaire céleste est supérieur (9.11, 23-24 ; 12.18-24).

Cet enseignement est certainement donné pour contrer de fausses idées acceptées par certains des lecteurs. C'est aussi la base des exhortations présentées dans 10.19-25. Le passage commence ainsi :

Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair ; et (nous avons) un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu (10.19-21).

La "doctrine" de l'épître peut donc se résumer comme suit : 1) Nous avons accès au sanctuaire par le sang de Jésus, et 2) nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Quel

¹ Il est possible que les commandements pratiques d'Hébreux 13.1-6, ainsi que d'autres versets, reflètent des besoins ou des lacunes spécifiques à l'assemblée.

motif de joie ! Quelles merveilleuses raisons pour ce qui suit !

Cela implique que si les responsables désirent aider les membres à rester fidèles, ils doivent s'assurer que l'Eglise reçoit un bon enseignement. La saine doctrine toute seule ne suffit pas, mais sans elle un disciple n'aura pas le fondement nécessaire pour résister. Comme le grain planté dans une terre peu profonde, "dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute" (Mt 13.21b).

Le passage indique aussi que parmi les principes qu'un chrétien doit apprendre, il faut souligner les bienfaits que nous recevons en tant que chrétiens. Nous prenons soin de ce qui a de la valeur pour nous ; personne ne se préoccupe d'un franc perdu, mais on prendrait soin de ne pas perdre un million de francs. Peut-être que si nous accordions vraiment de l'importance aux merveilleux privilèges qui sont nôtres par l'extraordinaire grâce de Dieu, nous serions moins négligents quand il s'agit de les préserver.

S'APPROCHER CONTINUELLEMENT DE DIEU

Après avoir parlé des bénédictions dont nous disposons par Christ (qui étaient hors de portée par la loi), l'auteur donne cinq impératifs au lecteur. Le premier : "Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure" (10.22). Il s'ensuit logiquement que puisque "nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire" et que "nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu", nous devons profiter avec joie de cet accès pour "nous approcher" de Dieu. Manquer de le faire serait une folie ; ce serait semblable à un homme qui ne se sert pas de sa carte d'abonnement, ou encore, plus à propos, comme un homme qui décline une invitation à dîner avec un roi.

Comment le chrétien doit-il s'approcher du trône de grâce de Dieu ? Quatre descriptions sont données dans Hébreux 10.22, mais elles ne sont pas toutes parallèles. Dans la phrase "le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure", "purifié" et "lavé" parlent d'une action accomplie dans le passé dont les effets durent encore. Le cœur de ces chrétiens a

été “purifié” “par le sang de l’agneau”, et leur corps a été “lavé” ; c’est à dire qu’ils ont été baptisés. C’est comme s’ils étaient nettoyés au dedans et en dehors. Le résultat s’en ressentait encore. Ils se trouvaient dans le même état qu’au moment de leur baptême : ils étaient chrétiens, membres de l’Eglise, nés de nouveau, sauvés par la grâce.

Les deux autres descriptions du verset 22 — “d’un cœur sincère, avec une foi entière” — parlent de la condition de l’homme lorsqu’il s’approche de Dieu. Il croit que Dieu est là, que Dieu s’intéresse à lui, et que l’homme peut s’en approcher !

Le verbe “s’approcher” implique une participation active du sujet. L’auteur invite le lecteur à s’investir dans sa démarche vis-à-vis de Dieu. C’est aussi une action à renouveler continuellement.

Ceux qui ont été baptisés doivent continuer à s’approcher de Dieu avec sincérité et foi. Pour ce faire le chrétien parle à Dieu régulièrement par la prière et il écoute Dieu à travers la Parole. Si un chrétien consacre du temps à son recueillement quotidien et à des activités qui le rapprochent de Dieu, il est peu probable qu’il tombe.

NE PAS FLECHIR DANS SA FOI

Le deuxième impératif d’Hébreux 10.22–25 est : “Confessons notre espérance sans fléchir, car celui qui a fait la promesse est fidèle” (v. 23). Les chrétiens à qui l’épître est adressée seraient confrontés à la persécution et à la souffrance. De quoi avaient-ils besoin en de telles circonstances ? Il leur fallait de la persévérance (10.36 ; 12.1), de la foi et de la fidélité (10.39 ; 11). En 10.23 l’auteur leur dit de confesser leur espérance — leur religion, leur foi — sans “fléchir”. Ils avaient besoin de ce qu’on pourrait appeler une foi “à toute épreuve”, une foi qui “tient bon”, qui “s’accroche” quoi qu’il arrive au chrétien.

Pourquoi cette espérance qui ne “fléchit” pas ? Parce que le Dieu qui nous donne l’espérance est fidèle ! Il tient ses promesses ! Quel stimulant magnifique à rester fidèle !

Les responsables de l’Eglise peuvent chercher à développer cette foi “à toute épreuve” chez les nouveaux chrétiens par un enseignement qui les prépare à l’adversité qu’ils rencontreront en tant que disciples. Des classes de discussion et des ministères de service — dans un environnement

“contrôlé” — qui exposent les nouveaux membres aux difficultés à rester fidèles pourraient les préparer aux dangers spirituels du monde.

S’ENCOURAGER MUTUELLEMENT

Les troisième, quatrième et cinquième impératifs d’Hébreux 10.22–25 se trouvent dans les versets 24 et 25 : “Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l’amour et aux œuvres bonnes. N’abandonnons pas notre assemblée, comme c’est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous mutuellement, et cela d’autant plus que vous voyez le Jour s’approcher.”

Voilà peut-être la solution au problème de la dérive. Les responsables doivent enseigner à chaque membre qu’il, ou elle, a la responsabilité de croître spirituellement et de s’engager totalement pour rester fidèle. (Voir Ga 6.5 et Jude 21.) Cependant, nous avons besoin d’encouragement mutuel pour rester fidèle.

L’auteur de l’épître aux Hébreux présente cinq vérités concernant l’encouragement mutuel : 1) Il comporte une “incitation”. Nous devons “nous inciter”. Cela sous-entend une provocation, un stimulant, ou une motivation. 2) Il en résulte un amour plus profond et de meilleures œuvres. Les chrétiens doivent s’inciter “à l’amour et aux œuvres bonnes”, et non à la colère ni aux mauvaises actions. 3) On peut s’encourager pendant les assemblées de l’Eglise aussi bien qu’à d’autres moments. Le passage continue en avertissant contre l’abandon de notre assemblée puis met en contraste cette négligence et l’exhortation mutuelle. Parmi toutes les choses qui ont lieu quand l’Eglise se réunit il doit y avoir de l’encouragement mutuel. 4) Il se fait en vue des événements à venir qui donnent un sens à la vie : le Jour du Seigneur, son retour. Nous devons nous encourager d’autant plus que nous voyons “le Jour s’approcher”². 5) Il est important à cause des conséquences dramatiques de l’apostasie — la persévérance dans le péché (10.26–31).

Ce n’est pas la première fois que l’épître aux Hébreux nous exhorte à l’encouragement réciproque. Après avoir cité l’exemple des Israélites tombés dans le désert, l’auteur dit : “Prenez donc garde, frères, que personne parmi vous n’ait un cœur méchant et incrédule, au point de se

² Il existe d’autres interprétations du “Jour” dans Hébreux 10.25 bien évidemment, tout comme il y a différentes interprétations d’autres passages.

détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché" (3.12-13). La nécessité d'une exhortation quotidienne est peut-être l'aspect le plus significatif de ce passage. Les membres de l'Eglise ne peuvent pas remplir ce besoin si leur seul contact a lieu au culte.

Pour couper court à l'apostasie, je propose une stratégie en trois parties qui facilitera l'encouragement et l'exhortation mutuels réguliers.

La première est la responsabilité réciproque. Nous devons accepter d'être responsables les uns des autres — surtout des nouveaux convertis. La Bible nous enseigne que *nous sommes les gardiens de nos frères* (voir Ga 6.2). Les dirigeants ont une responsabilité particulière : "Ils veillent au bien de vos âmes, dont ils devront rendre compte" (Hé 13.17b). Tout comme chaque membre d'une famille a à cœur la responsabilité des autres membres, de même dans l'Eglise nous devons nous sentir responsables de chaque frère ou sœur. Paul dit : "Nous sommes membres les uns des autres" (Ep 4.25b).

La deuxième est d'avoir des relations proches. Les chrétiens ont besoin d'établir des liens forts avec d'autres chrétiens. L'encouragement le plus efficace vient de nos amis les plus intimes. Par ailleurs, certaines données portent à croire que la profondeur de nos relations personnelles détermine si oui ou non nous resterons fidèles.

En 1973 je me suis documenté sur les cinq premières années de croissance d'une Eglise avec laquelle je travaillais à Sydney, en Australie. J'ai découvert que trois groupes de convertis étaient plus aptes à rester fidèles : 1) ceux qui avaient des amis proches ou de la famille dans l'Eglise, 2) ceux qui avaient assisté au culte longtemps avant de se convertir, et 3) ceux qui avaient moins de 25 ans. *Dans les trois cas les convertis avaient des relations personnelles solides avec les membres avant même de se faire baptiser.* Ceux qui assistaient au culte s'étaient déjà fait des amis à l'Eglise et ceux de moins de 25 ans faisaient presque tous partie du groupe de jeunes qui se réunissait tous les vendredis soirs.

Dans son livre WHY CHURCHES GROW (POURQUOI LES EGLISES GRANDISSENT), Flavil Yeakley, Jr. nous donne les résultats de ses recherches. Elle montrent que si les modèles d'amitié du nouveau converti changent, alors il

est susceptible de rester fidèle³. Il dit : "Ces données suggèrent que les personnes qui créent des liens avec les membres de l'assemblée, sont plus aptes à rester fidèles. Dans le cas contraire, ils quitteront probablement l'Eglise⁴." Ses recherches montrèrent qu'un nouveau membre qui ne se fait pas (ou qui n'a pas déjà) sept amis dans l'Eglise dans les six mois qui suivent sa conversion, va probablement quitter l'Eglise⁵. C'est une autre façon de dire que sans liens étroits dans l'Eglise, le nouveau chrétien tombera vraisemblablement.

Le genre de relation est important ; un nouveau membre a besoin d'un contact spécial avec d'autres chrétiens. Elle doit être proche — plus qu'un simple "bonjour" après le culte. Elle doit se créer rapidement. Les statistiques indiquent que si ces rapports ne s'établissent pas vite, les convertis risquent de tomber. "Les six premiers mois sont cruciaux. Les nouveaux qui ne sont pas intégrés après ce laps de temps ont pris le chemin de la petite porte⁶." Elle doit être suivie — le contact qui a lieu en surface lors des réunions ne suffit pas ; nous devons nous exhorter chaque jour (Hé 3.13).

Comment créer ces liens si nécessaires ?

- 1) Nous pouvons convertir des personnes qui ont déjà des liens personnels avec les membres.
- 2) Nous pouvons nous sensibiliser aux besoins des autres. La solitude et l'aliénation frappent l'homme moderne. Quand les gens arrivent à l'Eglise ils sont souvent à la recherche d'un cercle d'amis. Faisons en sorte qu'ils le trouvent.
- 3) Nous pouvons établir des contacts avec le nouveau chrétien sur autant de points que possible. Notre relation maître/élève nous lie sur un point. Nous sommes alors rattachés par une corde. Si nous avons aussi en commun le fait d'avoir des enfants, de travailler au même endroit, de partager le même hobby, de pratiquer le même sport, nous ne sommes plus liés sur un point (maître/élève) mais cinq. Nous sommes, en fait, liés par cinq cordes. Ce genre de relation personnelle aidera plus le nouveau converti à rester fidèle qu'une simple relation maître/élève.
- 4) Nous pouvons aider les nouveaux chrétiens à

³ Flavil R. Yeakley, Jr., WHY CHURCHES GROW, 2d ed. (Arvada, Colo. : Christian Communications, 1979), 72.

⁴ Ibid., 54. Voir aussi Win et Charles Arn, "Closing the Evangelistic Back Door," LEADERSHIP (printemps 1984) : 29.

⁵ Cité par Arn et Arn, 29.

⁶ Ibid., 30.

développer une amitié avec le plus de membres possible. 5) Nous pouvons pratiquer l'hospitalité et mettre l'accent sur la fraternité ; en partageant des repas, les liens se créent. 6) Nous pouvons les intégrer dans les programmes de l'assemblée dès que possible — les classes bibliques, l'organisation de l'Eglise, la participation active au culte, et le ministère aux côtés d'autres membres. Nos relations personnelles sont renforcées quand nous travaillons ensemble.

La troisième partie de la stratégie pour aider les chrétiens à rester fidèles consiste à chercher rapidement ceux qui deviennent infidèles. Notre engagement les uns envers les autres est tellement sérieux que nous ne devons pas permettre à quelqu'un de rompre les liens qui nous unissent sans combat. La Bible nous ordonne de ramener les errants : "Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le" (Ga 6.1 ; voir aussi Jc 5.19–20).

Non seulement avons-nous la responsabilité de chercher ceux qui s'égarer, mais nous devons le faire immédiatement ! Attendre deux mois (voire deux ans) c'est trop ! Imaginez-vous un foyer où la place à table du petit André reste inoccupée, et malgré cela personne ne s'en inquiète, personne ne part à sa recherche pendant six mois. Jusqu'à ce que quelqu'un dise : "Tiens, est-ce que quelqu'un a vu André récemment ? Non ? Peut-être devrions-nous chercher à savoir ce qui lui est arrivé." Personne ne voudrait faire partie d'une telle famille. Nous devons savoir qui manque, nous en inquiéter, et immédiatement aller à sa recherche, dès les premiers pas égarés.

La manière de chercher les brebis perdues est moins importante que le besoin de les chercher ! Parfois nous avons tellement peur de nous y prendre mal, que nous ne faisons rien du tout. L'histoire ci-dessous illustre bien ce point :

Un homme rude et sans éducation qui venait de se convertir était zélé pour le Seigneur. Il demanda au prédicateur de lui donner du travail. Le prédicateur, ne sachant que lui proposer, lui montra une liste de membres qui ne venaient plus fidèlement au culte depuis quelques mois, lui donna du papier à lettre avec l'entête de l'assemblée, et dit : "Vous pourriez peut-être écrire à ces gens pour les encourager à venir plus régulièrement." Le nouveau chrétien accepta la tâche avec enthousiasme et partit. Peu de temps

après, le prédicateur reçut une lettre d'un médecin qui était membre de l'assemblée. Il avait écrit :

Cher frère,

J'ai reçu la lettre du frère Georges concernant mes absences du culte. Vous savez sans doute que les exigences de ma profession ne me laissent pas l'occasion d'assister à chaque culte. Néanmoins, j'essaierai de faire un effort dorénavant. Entre-temps, je vous envoie ci-joint un chèque qui couvrira mes contributions à la collecte pour les dimanches que j'ai manqués, avec un petit plus pour le fond pour la mission. Merci de m'avoir rappelé mes responsabilités.

Votre frère en Christ,
Dr. Martin Dupont

P.S. S'il vous plaît, dites au frère Georges que "espèce" s'écrit avec un accent grave et il n'y a qu'un "l" à "saligaud".

La façon de chercher ceux qui se sont égarés est moins importante que le simple fait de les chercher.

Ce troisième impératif dans 10.22–25 montre que les dirigeants de l'Eglise doivent créer des programmes qui donnent un "sentiment de famille" dans l'Eglise et qui amènent 1) à la croyance que les chrétiens sont responsables les uns des autres ; 2) au développement de liens étroits entre membres, surtout entre nouveaux membres et ceux qui sont plus mûrs dans la foi ; et 3) à un effort continu pour atteindre les membres égarés avant qu'ils ne tombent.

CONCLUSION

Hébreux 10.19–25 suggère que les responsables qui désirent résoudre le problème de la dérive doivent créer, soutenir et maintenir des programmes qui accompliront ces objectifs :

- S'assurer que chaque membre reçoit l'enseignement de la Parole de Dieu.
- Encourager les chrétiens à s'approcher continuellement de Dieu.
- Aider les chrétiens à développer une foi assez forte pour résister aux épreuves.
- Stimuler les membres à s'encourager mutuellement.

Nous ne devons pas voir la perte de 50% de nos membres comme "normal" ou "inévitable". Quelques-uns tomberont malgré nos efforts, comme le fit Judas en dépit d'avoir eu Jésus pour

⁷Cette histoire est une de mes préférées, mais je ne me souviens malheureusement pas de son origine.

maître. Nous ne devons pas nous attendre à cela en règle générale, ni devenir insensibles au problème.

Chaque chrétien est précieux. Nous ne voulons pas en perdre un seul ! En Luc 15.4–6 Jésus raconta l’histoire d’un berger qui perdit une seule brebis parmi cent. Etait-il satisfait ? Dit-il : “J’ai

99% de réussite ! Je peux bien dormir cette nuit parce que je n’ai perdu qu’une brebis” ? Non, le berger sortit la chercher jusqu’à ce qu’il l’ait trouvée ! Une brebis — une âme — était précieuse pour Jésus ! Chaque âme devrait l’être pour nous aussi, spécialement puisqu’il s’agit d’un de nos frères ou de nos sœurs ! ◆